

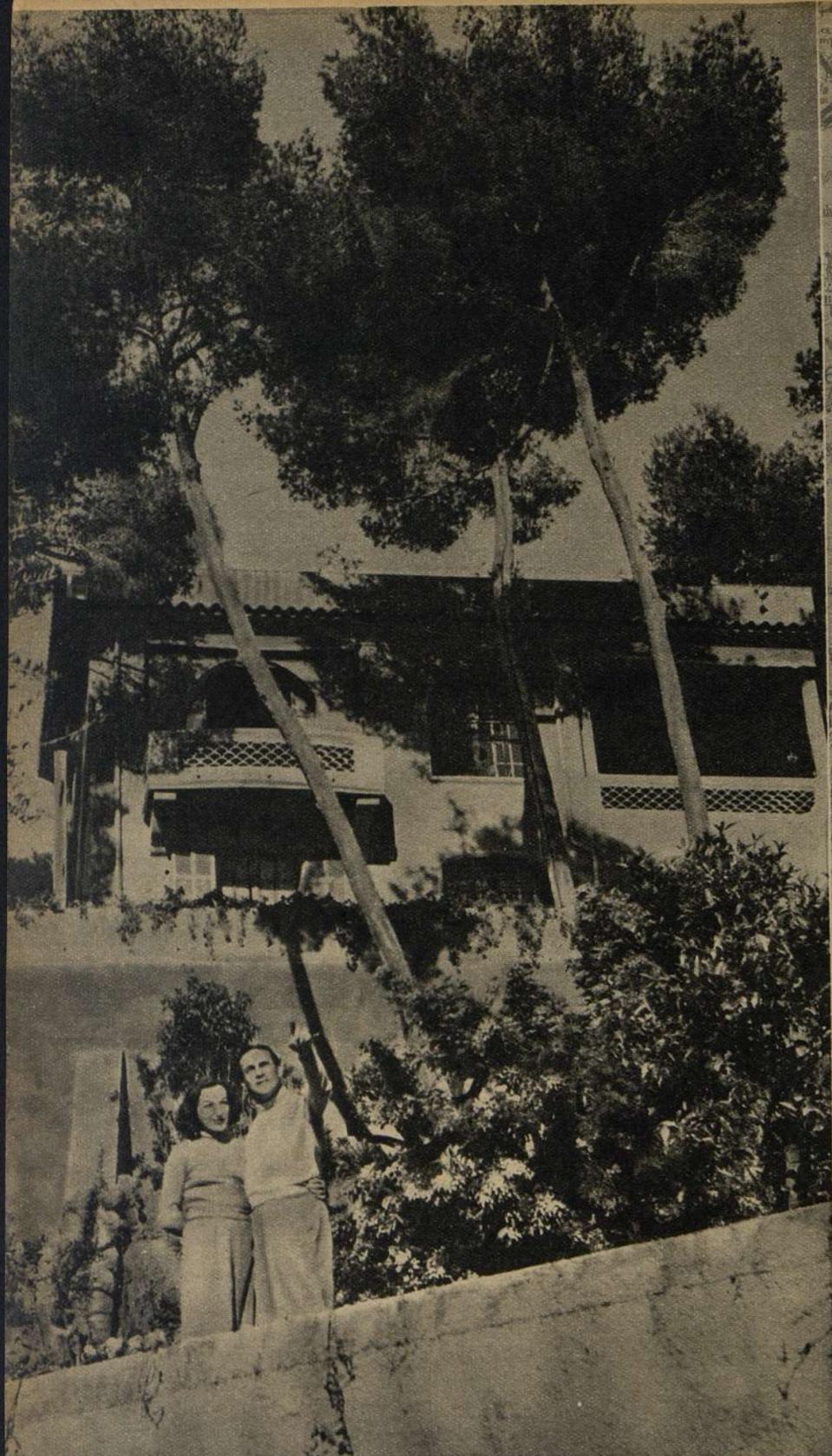
# Vedettes



*Tino et Mireille  
Silent le parfait amour*

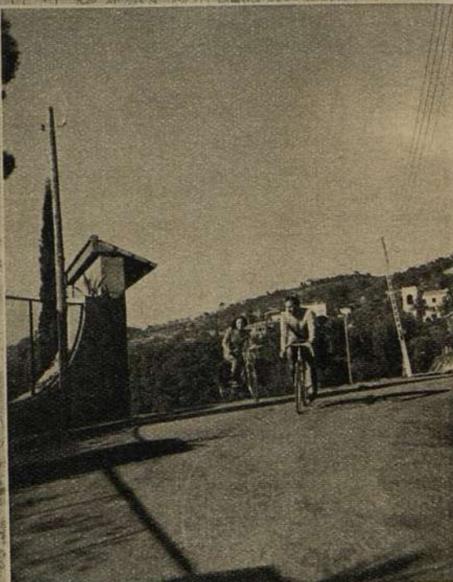
UN REPORTAGE SENSATIONNEL

TOUS LES SAMEDIS  
19 AVRIL 1941 — N° 23  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16<sup>e</sup>



Dans ce cadre de rêve, le plus beau couple de cinéma salue le matin radieux. Dans leur villa de Catari, perdue parmi les pins, ils goûtent les joies d'une vie simple et tranquille.

# Idylle à Catari.



Quelques courses au village. Vite l'on enfourche les vélos et, comme de vrais champions, on avale la route.

QUE deviennent Tino Rossi et Mireille Balin ? nous demandons quotidiennement.

Nous avons déjà eu l'occasion, dans des numéros précédents, de répondre à cette question en indiquant que le Dieu Tino résidait actuellement dans sa propriété provençale de Catari.

Mais devant l'insistance de nos lecteurs, nous avons voulu pouvoir leur donner une vision complète de la vie actuelle de Tino Rossi et de Mireille Balin.

Tous deux, dans un décor enchanteur, filent le parfait amour. L'un et l'autre n'oublie cependant pas le travail, ils ont fait les beaux jours de scènes régionales et à Marseille, Nice, Cannes, Monte-Carlo, etc... on les a longuement applaudis.

Actuellement, Tino se prépare à tourner un nouveau film — nous l'avons déjà dit — où il incarnera un pêcheur des Martigues.

Notre envoyé spécial a vécu quelques jours avec ce couple idéal et voici les merveilleuses photographies qu'il a rapportées pour vous.

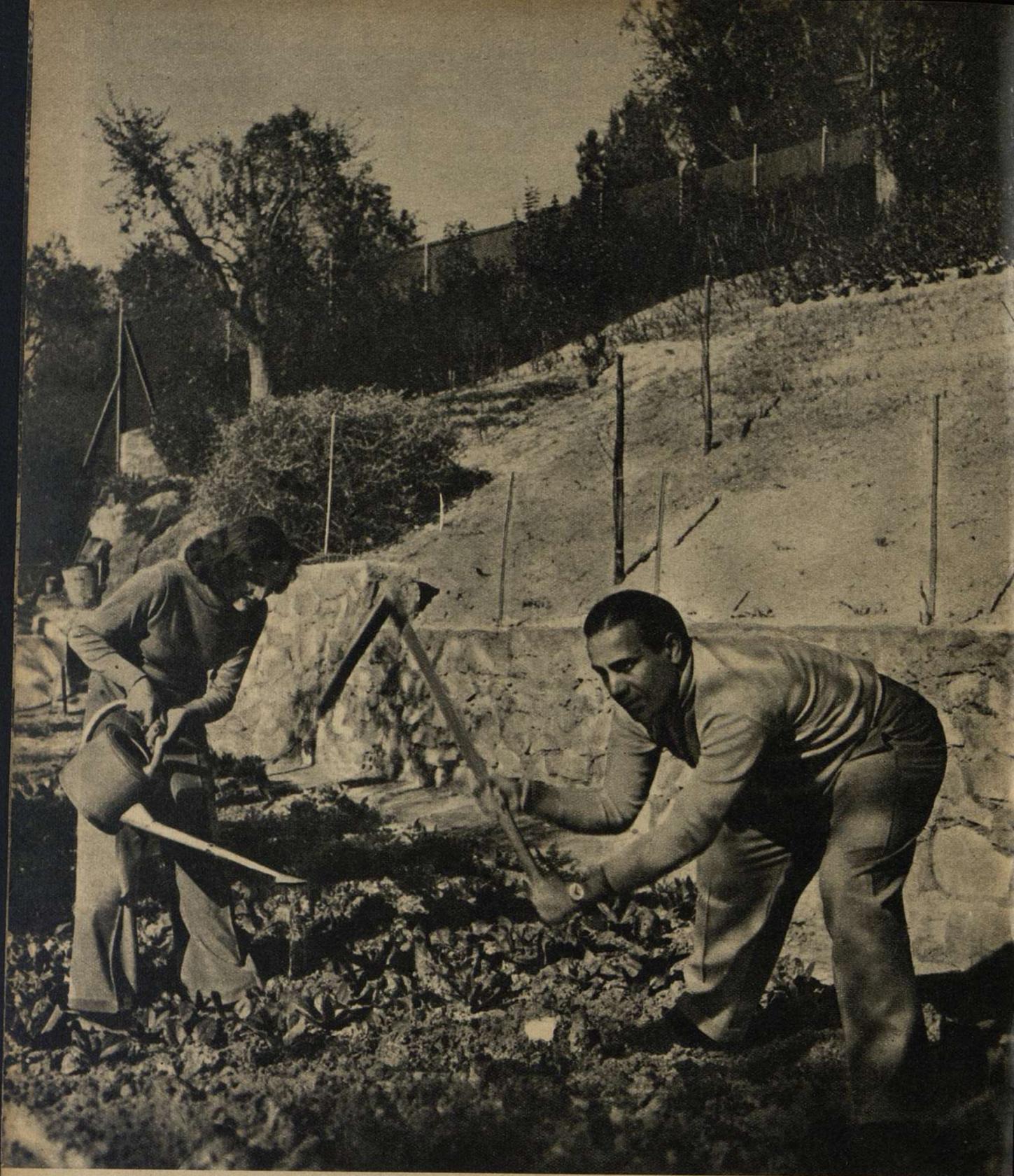
**A CATARI  
PARMI LES PINS  
TINO ROSSI ET  
MIREILLE BALIN  
FILENT LE  
PARFAIT AMOUR**

UN REPORTAGE  
EXCLUSIF  
"VEDETTES"

Dans le jardin, envahi des plantes les plus odorantes, une petite piscine donne toute sa fraîcheur ! Mais Tino veut nous faire croire qu'il y a mis des poissons ; le Corse deviendrait-il Marseillais ?

Quant à Mireille, elle peut rester des heures à admirer son cher Greff, le molosse si doux envers le petit canard nouveau-né.



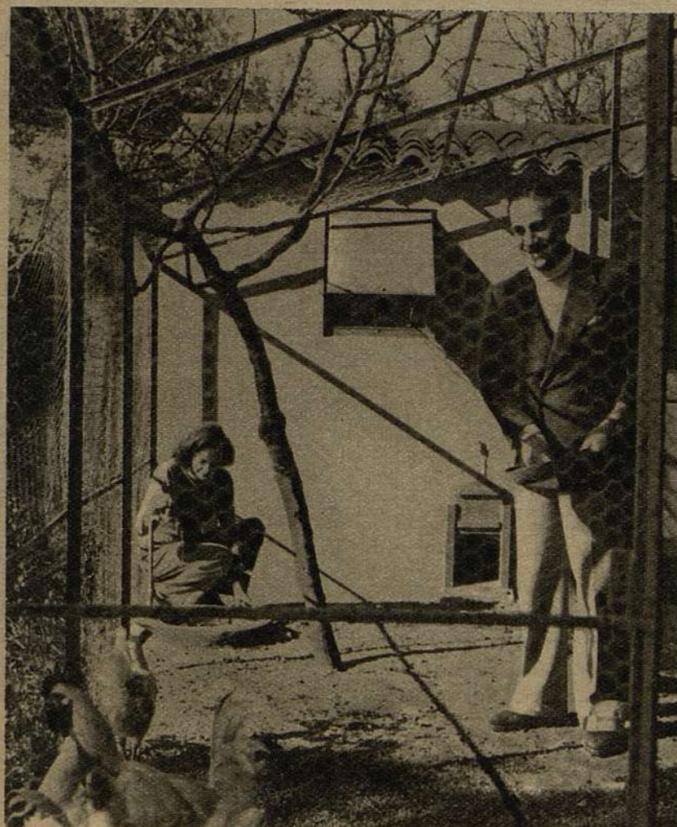


ET VOICI LE POTAGER. UN PEU DE JARDINAGE. VOILA QUI FAIT DU BIEN — ET PUIS, QUELLES BONNES ET FRAICHES SALADES NOUS DEGUSTERONS !

PHOTOS « VEDETTES »



Continuons le jardinage : « Moi, je rase le gazon, dit Tino; et toi, Mireille, balaie les petites herbes ! »



Soyons aussi un peu fermiers. Les poules blanches sont impatientes. Avec quelle joie elles voient arriver leurs maîtres charmants et généreux.



Et quand le soir descend, quelle exquise douceur de contempler à deux la mer infinie qui s'étale devant eux...

*Velette*

# CHRISTIAN JAQUE

## TEL QU'IL EST

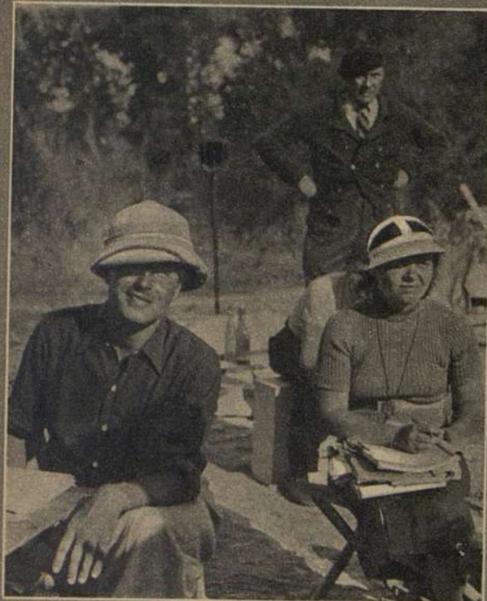
PAR BERTRAND FABRE



... nous révèle le talent de la petite Louise Carletti, vedette de « L'Enfer des Anges ».



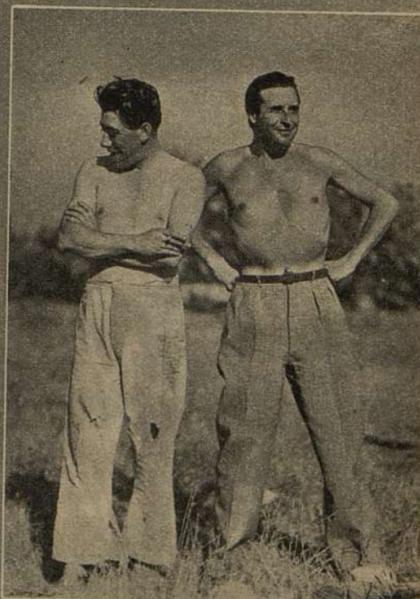
Et voici l'équipe qui travaille au prochain film de Christian Jaque: « L'Assassinat du père Noël ». Cette photo a été prise à Chamonix pendant qu'on tournait les extérieurs.



Christian Jaque dirigeant les prises de vue des « Pirates du Rail ».



Pendant qu'on tourne « Tourelle 3 ». PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES



Entre deux scènes de « Un de la Légion » avec Fernandel.

Tout en lui évoque la jeunesse : sa physionomie malicieuse, sa silhouette mince et ferme, et son amour presque impassible des enfants. Tout, jusqu'à son surnom qui lui fut donné par sa femme, l'exquise artiste Simone Renant : on l'appelle "Cri". Il dit : " Je trouve ça drôle. Au fond, évidemment, c'est un peu ridicule, mais puisque c'est drôle ! " Et pour lui, cela excuse tout !... Il est si jeune !

S'il eut jamais une vocation, ce fut celle de décorateur. C'est pourquoi, après avoir attrapé maintes jaunisses à maintes compositions, alors qu'il était au lycée Rollin, un enfant sérieux ayant facilement le trac, il entra à l'École Nationale des Beaux-Arts, en classe d'architecture. Puis, il fit des maquettes d'affiches pour des maisons américaines. Décorateur pendant six ans, il travailla deux ans avec Duvivier, tout en collaborant aux rubriques de spectacle de *Intran* et du journal *Le Gaulois*. Il entra donc au cinéma par la décoration. Son premier film fut *Le Bidon d'Or* : les artistes engagés n'avaient jamais fait de cinéma, les techniciens n'avaient jamais travaillé dans un studio, et lui, metteur en scène, n'avait jamais tourné... Toute une équipe sympathique en mal d'expérience qui, cependant, s'en tira très bien. Christian Jaque fut désigné pour faire la série des films Paramount avec Armand Bernard et Pauley. Mais las du vaudeville et de cultiver bien malgré lui des "navets" (comme il le dit lui-même), il entreprit un genre nouveau : *Les Perles de la Couronne* avec Sacha Guitry. Et il compte déjà à son actif cinquante films... de quoi se le représenter facilement, comme les gens qui ne le connaissent que par les génériques, avec les moustaches et la barbe que l'on accorde volontiers aux membres austères de l'Institut ! Naturellement ses préférences vont à *L'Enfer des Anges* qu'il réalisa dans des conditions exceptionnelles, dans toute l'atmosphère de sa passion pour les gosses qu'il adore. Il se souviendra longtemps de ces enfants terribles de la zone qui n'admettent pas l'incursion du photographe dans leur domaine... et qui le reçoivent d'abord à coups de pierre ! Mais il ne tarda pas, parmi cette marmaille qui emploie le plus clair de son temps à se battre, à passer pour "Le Caïd de la zone"... Joli titre !

C'est lui maintenant qui a les honneurs de la reprise du cinéma. Vers le 15 mars il donnait le premier tour de manivelle, aux Studios de Neuilly. Il vient de tourner les extérieurs de *L'Assassinat du Père Noël*, en Savoie. Un film plein de cette atmosphère puérile et poétique qui lui est si chère, avec pour interprètes Harry Baur et Renée Faure que nous connaissons à la Comédie-Française et dont ce sera



Christian Jaque, tel qu'il a été !



Dans son cabinet de travail, étudiant son prochain film : « L'Assassinat du père Noël ». PHOTO « VEDETTES »

et j'y croirai toujours." C'est un peu vrai. Il y a cru jusqu'à onze ans passés...

Pour lui, sa vie, c'est son travail. Ne faisait-il pas huit films par an ? Le repos ne compte pas pour lui. Il dit avec un sourire : " Je n'ai pas le temps, que voulez-vous ? " Et, de plus, il est aidé par sa charmante femme, collaboratrice fort précieuse et particulièrement dévouée : ne cherche-t-elle pas des idées de scénarii pour son gentil mari ? Pourtant Christian Jaque a d'autres passions : le dessin, le piano dont il joue depuis l'âge de quatre ans, les timbres — et que ne ferait-il pas pour ajouter un coin daté à sa collection ! Il adore la campagne, le jardinage, et, comme il déplore de ne pas avoir de jardin chez lui, il se promet d'en installer un sur son balcon, par une mise en scène de son imagination. Il aime la natation, le sport. Etant d'une nervosité extrême et violente, il a le mérite de ne jamais le montrer. Au contraire, il fait preuve d'une grande patience et de beaucoup d'indulgence. Cependant, il a horreur de répéter 36 fois la même chose. Quelqu'un qui ne " pige " pas du premier coup, cela le dépasse et lui est parfaitement incompréhensible. Il est droit, très loyal, mais seulement avec ceux qui le sont avec lui, détestant les gens onctueux et retors. Il doit tenir cette franchise de ses aîeux officiers : grands types de 1 m. 95 ou 2 qui savaient en imposer et furent pour la plupart décorés par Napoléon. D'une nature extrêmement sensible et émotive, il ne fera jamais de peine à personne, et pleure avec le public, au cinéma ou ailleurs, pour une situation émouvante ou une musique prenante. Il a déjà fait beaucoup pour les jeunes : il assure qu'il fera encore plus.

En somme, voyez-vous, c'est un homme qui, loin de renier sa propre enfance, accueille, berce et soutient celle des autres. Et n'est-ce pas un des plus grands idéaux que celui qui consiste à aimer la jeunesse, et surtout à lui ressembler, pour mieux la comprendre !

Bertrand FABRE.

Vedettes

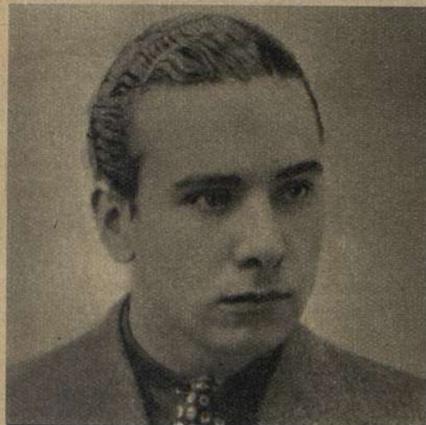
# NOTRE CONCOURS...

## TROISIÈME SÉRIE

### LE JEUNE PREMIER SPORTIF

Nous publions aujourd'hui une troisième série de nos candidats à notre grand concours du "Parfait Jeune Premier". Voici donc aujourd'hui ceux qui ont été sélectionnés par le jury dans la catégorie du **Jeune Premier Sportif**. Au-dessous de chaque photo vous trouverez un numéro d'ordre, puis quelques renseignements concernant le candidat : son âge, sa taille, son poids et les sports qu'il pratique. CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET LES SUIVANTS. CE N'EST QUE LORSQUE TOUTES LES SÉRIES AURONT ÉTÉ PUBLIÉES QUE VOUS SEREZ APPELÉS A VOTER, POUR DÉSIGNER LES GAGNANTS. Il n'y aura qu'un SEUL BULLETIN DE VOTE valable pour toutes les séries, lequel bulletin de vote sera publié en même temps que la dernière série. Donc CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET NE NOUS ADRESSEZ PAS avant que nous ne vous le demandions, DE BULLETIN DE VOTE.

# LE PARFAIT JEUNE PREMIER



**37** 19 ans. — 1 m. 75. — 68 kilos  
SKI, PATIN., NATATION, TENNIS, BASKET-BALL



**38** 20 ans. — 1 m. 80. — 68 kilos  
SKI, NATATION, TENNIS



**39** 27 ans. — 1 m. 75. — 76 kilos  
BOXE, ATHLÉTISME



**43** 20 ans — 1 m. 70. — 64 kilos  
NATATION, VÉLO, MOTO



**44** 17 ans. — 1 m. 70. — 66 kilos  
FOOTBALL, RUGBY, NATATION, LUTTE



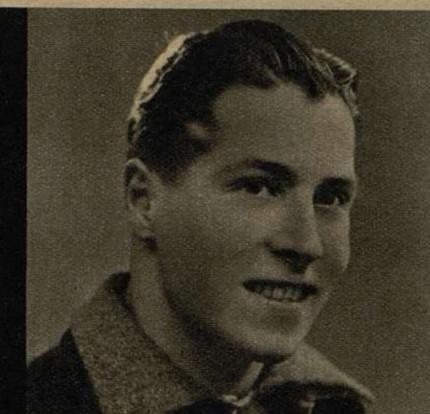
**45** 23 ans. — 1 m. 70. — 65 kilos  
EQUITATION, NAGE, TENNIS, VOILE, ETC.



**33** 18 ans. — 1 m. 67. — 65 kilos  
NATATION, BASKET-BALL, CYCLISME, DANSE



**34** 15 ans. — 1 m. 44. — 46 kilos  
AUCUN SPORT



**35** 19 ans. — 1 m. 65. — 60 kilos  
PELOTE BASQUE, CYCLISME



**36** 21 ans. — 1 m. 65. — 64 kilos  
CYCLISME, COURSE A PIED



**40** 29 ans. — 1 m. 67. — 66 kilos  
CYCLISME, NAGE, CHEVAL, COURSE A PIED



**41** 17 ans. — 1 m. 73. — 70 kilos  
NATATION, TENNIS, FOOTB., BASKET, ATHLÉT.



**42** 25 ans. — 1 m. 75. — 74 kilos  
"AS" DU VOLANT



**46** 20 ans. — 1 m. 72. — 60 kilos  
SURTOUT HOCKEY SUR GL. ET TOUS LES SP. SAUF LE GOLF



**47** 30 ans. — 1 m. 58. — 60 kilos  
BOXE, CROSS



**48** 26 ans. — 1 m. 67. — 68 kilos  
SKI, NATAT., AVIR., KAYAK, PAT., HOCKEY SUR GL., CHEV.



# Trois Valses...

# trois souvenirs.



Charme, grâce, abandon... Telle est la « deuxième » valse, qui unit le couple exquis, Yvonne Printemps et Pierre Fresnay, dans les « Trois Valses ».

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

## YVONNE PRINTEMPS

Quand on nous a proposé de tourner « Les Trois Valses » nous nous reposions en Bretagne dans une petite maison près de Camaret.

Nous avons eu une saison très fatigante et nous n'avions guère plus envie de travailler. Nous avons donc refusé de tourner un film, quel qu'il soit.

A la vérité, il y avait aussi une autre raison — nous ne pouvions prévoir à l'avance ce que serait le film — et nous avions peur qu'on abîme une opérette exquise, que nous adorons et qui est un de nos plus jolis souvenirs de théâtre...

Donc, nous refusons : un « non » très catégorique ! Mais le producteur était aussi entêté que nous, et malgré ce « non » transmis à lui par notre agent, il revint à la charge auprès de celui-ci ! S'obstina tant et si bien que...

## PIERRE FRESNAY

... Que, un beau matin, ou plutôt un matin très laid avec un vrai temps de Bretagne gris, froid, et une mer complètement démontée nous voyons venir

vers nous — pour arriver à notre maison il fallait traverser un petit bras de mer — une barque qui chavirait à gauche, qui tangait à droite, et nous prenions en pitié cette malheureuse embarcation, nous demandant bien ce qu'elle faisait sur une mer aussi démontée et bien peu propice à une si petite barque.

Or, ce qu'elle faisait, je vais vous le dire parce que dix minutes plus tard nous l'avons su : elle nous amenait le producteur des « Trois Valses »... Un producteur malade et bien mal en point après une traversée aussi tourmentée, car il était aussi peu sportif qu'il était entêté, ce qui n'est pas peu dire, vous l'avouerez !

Notre agent, renonçant à le convaincre, lui avait donné notre adresse pour qu'il traite directement avec nous et, bravant vent, tempête, voyage, il était venu... pour nous remmener avec lui ! Et le plus fort de l'histoire c'est qu'il y est parvenu... Mais cela vous le savez !

## ALBERT WILLEMETZ

Les pièces heureuses sont comme les peuples heureux... Elles n'ont pas d'histoire !...

Et celle-ci ne m'a laissée comme souvenir que celui d'avoir été pendant un an l'auteur et le directeur de théâtre le plus heureux de Paris.

Jugez-en plutôt : j'avais la plus grande, la plus charmante des artistes : Yvonne Printemps. Le meilleur jeune premier : Pierre Fresnay, et une pièce dont le succès ne tarissait pas.

Pourtant « Les Trois Valses » m'ont laissé encore un autre souvenir : et c'est celui d'un record de vitesse : la pièce a été écrite en quinze jours et apprise en trois semaines.

Ce qui n'a pas empêché que, tirée d'un opéra-comique, c'est maintenant cette vision française, transmuée en opérette qui est jouée dans le monde entier et qui a fait oublier l'œuvre originale.

Souvenirs recueillis par OTHILIE BAILLY.



1867  
OCTAVE



1900  
PHILIPPE



1867

FANNY



1900

YVETTE



1939

IRÈNE... et c'est toujours Yvonne Printemps.



1939  
GÉRARD

...et c'est toujours Pierre Fresnay.

CETTE semaine, le célèbre film « Trois Valses » est repris en exclusivité par une grande salle parisienne. On peut, sans craindre de se tromper, lui prédire la même prestigieuse carrière que celle qu'il connut, il y a à peine deux ans, lors de sa première présentation.

Quoi de plus frais, de plus spirituel, de plus élégant, et en même temps de plus distrayant que cette ravissante suite d'images, où les meilleurs artistes tissent ce lien harmonieux, qui, d'un siècle à l'autre, fait de « Trois Valses », trois époques... mais un même charme.

## Un « grand bonhomme » :



PHOTOS ARCHIVES

ON VA fêter Antoine... Enfin, le géant du Théâtre va connaître l'heure d'honneur que nous lui devons. Ceux d'entre nous qui, trop jeunes, n'ont pas connu par eux-mêmes les luttes du fondateur du Théâtre libre le connaissent pourtant — un peu comme un personnage de légende, un peu comme un de ces Don Quichotte qui, toute leur vie, se sont battus contre de multiples moulins à vent. Mais ces moulins, qu'il s'agissait de dompter, ils employaient les armes les plus perfides, les plus sournoises, les plus pernicieuses : celles de l'Esprit. Antoine, durant sa vie, a connu toutes les ruses, tous les reniements, toutes les calomnies, tous les abandons : il n'a jamais fléchi, ni cédé, ni transigé. Aujourd'hui, au crépuscule d'une vie lourdement chargée, il reste aussi fier qu'au premier jour.

Cela lui valut de passer de la ligne à l'Etat-Major. Cela lui valut même d'être promu sous-officier. Et, consécration définitive, le général Philibert le prit comme secrétaire, l'emmena en Tunisie et l'y garda tout le temps de l'expédition.

Quelle expédition?... Mais celle de Tunisie, voyons !... N'oublions pas qu'Antoine n'est plus un tout jeune homme.

C'est à son retour que se plaça l'épisode de la Compagnie du Gaz. Il avait vingt-six ans.

Appointements, cent cinquante francs par mois. Ce n'était toujours pas le Pactole. Du reste, la richesse, Antoine ne l'a jamais connue.

Cette fois il travailla du matin au soir. Et il n'a plus le temps de lire beaucoup, ni d'aller au théâtre, le soir. Il est trop content de se coucher et de dormir.

Un jour — voilà, nous arrivons au fait — un jour, disons-nous, on lui signale une petite société, composée d'employés. Une société d'amateurs.

Ce groupe s'appelait le *Cercle Gaulois*. Les membres se réunissaient tous les soirs.

Tous férus de théâtre. Ils jouaient une fois par quinzaine, sur une scène microscopique, située au fond du passage de l'Elysée-Beaux-Arts.

Le grand Antoine va être fêté...

Il est temps !... C'est un grand vaincu de la vie.

A l'âge où tant d'autres — qui étaient loin de le valoir — finissent leurs jours douillettement, il lutte encore.

Un vieillard énergique... Jusqu'au bout.

On a dit qu'il avait commencé par être employé à la Compagnie du Gaz. C'est exact.

Mais sait-on qu'il avait déjà eu nombre de tribulations, avant de devenir fonctionnaire ?

On n'était pas riche dans la famille. Il y avait quantité d'enfants.

A treize ans, il lui fallut gagner sa vie.

On lui trouva une maigre place chez un petit agent d'affaires de la rue des Bons-Enfants.

Que gagnait-il ? Assurément pas de quoi vivre : trente francs par mois !

Seulement, il avait des loisirs. C'était — assura-t-il, une grande compensation. Il les consacrait à des lectures acharnées.

Le goût du théâtre s'éveilla.

Il fréquenta assidûment le Théâtre Beaumarchais — disparu depuis belle lurette — et admirait Taillade, dans la série des rôles de Frédéric Lemaitre.

Et puis il alla aussi à la Comédie-Française !

Oui, l'artiste révolutionnaire, celui qui devait, en novateur audacieux, si brutalement bousculer les conventions, voire même les traditions, adorait la Comédie-Française.

— C'est ce théâtre, a-t-il déclaré jadis, qui a très probablement éveillé l'instinct en moi...

Etrange paradoxe. L'éveil de l'instinct dramatique de celui qui créa le Théâtre-Libre, provoqué par le plus farouche gardien du rigorisme artistique.

Il se présenta donc au Conservatoire.

Bien entendu, il y fut refusé. Puis vint l'heure du service militaire. Antoine fut un excellent soldat, d'une obéissance, d'une discipline exemplaires.



Antoine, dans le rôle du Roi Lear (1904).

Répertoire assez varié, on faisait de l'éclectisme.

Antoine devint vite l'un des personnages importants du *Cercle Gaulois*.

Quand on a de la personnalité...

Un jour, il arriva très animé.

— Les amis, je propose de donner un spectacle inédit !

De quoi s'agissait-il ? Jetez un coup d'œil sur la page suivante et vous trouverez le programme complet de cette première représentation — qui marque une date dans l'histoire du théâtre.

Spectacle inédit ? Bon. Très bien... Mais... les finances du groupement ne sont pas brillantes.

Qu'à cela ne tienne... Antoine, toujours audacieux, généreux, prodigue, déclara qu'il en assumait tous les frais.

Il fixa la date de la représentation à une fin de mois. Parce que ce jour-là, il passait à la caisse de la Compagnie du Gaz.

C'était le 30 mars 1887...

Antoine avait invité toute la critique, sans compter les célébrités littéraires de l'époque.

Mais ses ressources étaient si précaires que...

Ecoutez plutôt.

La toile était déjà levée, et Henri Burguet, son obligé voisin du *Cercle Pigalle* détaillait le prologue d'ouverture qui baptisait le *Théâtre-Libre*, que notre héros en était encore à se ruer chez le premier tapissier venu.

Il s'était aperçu qu'il lui manquait un fauteuil oublié dans la mise en scène.

Antoine réussit à décrocher quelque chose, en location, pour deux francs. Et, courant de toutes ses forces, suant, soufflant, il le rapporta sur sa tête !

Le *Théâtre-Libre* était né !...

Dès le lendemain, très digne, Antoine remettait sa démission à la Compagnie du Gaz.

Et durant très longtemps — peut-être l'a-t-il encore ? — il garda, comme une relique, sa table sur laquelle il écrivait, en copiant assidûment les bottins et annuaires, les adresses de centaines de circulaires qui lui valurent ses premiers abonnés.

Depuis, quel chemin parcouru !

Le Théâtre Antoine...

L'Odéon...

Et le grand Antoine n'est guère plus riche qu'à ses débuts.

Henri d'ALZON.

# Antoine

UNE personnalité aussi forte que celle d'Antoine ne pouvait laisser couler les jours sans marquer chacun d'eux de son empreinte. Créations, révolutions, bagarres avec tous furent ses lots de tous les instants. Ajoutez à cela un esprit étonnant, un geste vif, une répartie cinglante, et vous avez un court croquis de celui qui est à l'origine du véritable renouveau du théâtre. Voici recueillies par notre collaborateur Cossira quelques anecdotes qui nous éclairent sur l'esprit et le caractère de ce « grand bonhomme » que fut et restera Antoine.

En 1892, au cours de la première grande tournée du Théâtre Libre, Antoine et sa troupe étaient venus donner des représentations au Grand Théâtre d'Amsterdam. Tout d'abord, ils jouèrent *Blanchette*. Se fiant au titre de la tournée « Le Théâtre Libre », le public s'attendait à un spectacle pornographique. Aussi, sur 1.200 spectateurs, n'y avait-il que trois femmes dans la salle. Au premier acte de la pièce de Brieux, le public était resté froid et déconcentré. Mais au deuxième acte, la bataille était gagnée. On n'avait pas vu le spectacle indécent, sur lequel on comptait, mais on avait vu une pièce forte et morale jouée à la perfection. Le plus grand triomphe de la tournée fut pour *La Dupe*, de Georges Ancy. La scène où Antoine donnait une paire de gifles à sa femme alla aux nues. « C'est à croire, déclarait Antoine à son impresario, que tous ces gens du Nord ont l'habitude de battre leurs femmes ! Car, à Paris, on n'avait jamais pu jouer cette scène sans provoquer des protestations ! »

C'était à Marseille, en mars 1894. Le Théâtre Libre y donnait ses représentations au Théâtre des Variétés. Or, Antoine ne pouvant souffrir Mme Nancy Vernet qui jouait les principaux rôles féminins à côté de lui, voulait à tout prix que son engagement fût résilié avant la fin de la tournée. Un soir, par son ordre, un huissier assista à la représentation de *La Puissance des Ténébres*, pièce dans laquelle Mme Nancy Vernet interprétait le rôle d'Anouschka : il avait

mission de suivre le spectacle sur la brochure et de constater que l'artiste ne savait pas un mot de son rôle. Après le spectacle, Antoine, qui avait joué le rôle d'Akim, prit à peine le temps d'enlever sa barbe et sa perruque et fit appeler l'huissier dans sa loge.

— Eh bien ! monsieur, lui demanda-t-il, avez-vous bien suivi la représentation ?

— Parfaitement.

— Et avez-vous noté toutes les défaillances de mémoire de Madame Nancy Vernet ?

— Hélas ! non, monsieur !

— Comment ?

— Elle a dit imperturbablement son texte et ne s'est pas trompée une seule fois. Mais je n'ai pas perdu mon temps pour cela, car vous avez dans votre

37, Passage de l'Elysée des Beaux-Arts (Place Pigalle)

**MERCREDI 30 MARS 1887**  
à 8 heures très-precises du soir

Première Représentation

Jacques Damour Pièce en 2 acts, en prose Tirée de la nouvelle de M. Emile ZOLA par M. LÉON HENNIQUE	Mademoiselle Pomme Comédie Farce en 1 acte, en prose par DURANTY et M. PAUL ALEXIS
La Cocarde Comédie en 1 acte, en prose par M. JULES VIDAL	Un Préfet Drame en 1 acte, en prose par M. ARTHUR BYL

NOTA. — Cette invitation étant rigoureusement personnelle, prière de vouloir bien retourner, avant la représentation, les places dont on ne disposerait pas.

A. ANTOINE.

### L'invitation au premier spectacle du Théâtre Antoine.

troupe un vieux bonhomme qui joue le rôle d'Akim. Celui-là, par exemple, est extraordinaire. De toute la soirée, il n'a pas dit un seul mot conforme au texte de la brochure. Comme vous vouliez faire constater par ministère d'huissier les défaillances de mémoire de vos artistes, j'ai cru devoir m'acharner après celui-là. Voici mon constat grâce auquel vous n'aurez pas de peine à vous débarrasser de lui.

C'est l'impresario S... qui racontait cette amusante anecdote dans ses *Mémoires*, en ajoutant qu'Antoine, furieux, avait poussé hors de sa loge l'officier ministériel ; celui-ci, n'ayant pas consulté le programme, ne l'avait pas reconnu sous les haillons du pauvre hère russe.

Le premier spectacle du Théâtre Libre, le 30 mars 1887, comprenait, outre Jacques Damour, pièce tirée de la nouvelle de Zola par Léon Hennique, trois autres comédies en un acte, *Un Préfet*, d'Arthur Byl, *La Cocarde*, de Jules Vidal, et *Mademoiselle Pomme*, de Duranty et Paul Alexis. Primitivement, *Mademoiselle Pomme* devait être jouée à Montmartre pour la société « La Butte ». C'étaient de jeunes amateurs qui l'avaient répétée dans un atelier de peinture, rue de Ravignan. Afin de compléter le programme de la soirée d'inauguration, Arthur Byl, l'auteur d'*Un Préfet*, s'était abouché avec Paul Alexis et avait obtenu de celui-ci que



Tous les Soirs :  
**BLANCHETTE**  
ET  
**BOUBOUROCHE.**

Une des premières affiches du Théâtre Antoine.

*Mademoiselle Pomme* fut jouée sur la scène du passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts. L'interprétation ne fut pas précisément banale. Le romancier Charles Malato, ancien anarchiste notoire, jouait le principal rôle. Monsieur Pomme figurait aussi dans l'armorial de l'anarchie et, quant à Mlle Pomme, ce rôle était interprété en travesti par un futur polytechnicien, le jeune Emile Henri qui, sept ans plus tard, coupable de l'attentat du Café Terminus, fut guillotiné par Deibler.

Si Antoine avait débuté dans la vie comme employé du Gaz à cent francs par mois, et si, tout bambin, lorsque sa mère l'emmenait au théâtre Beaumarchais pour voir jouer *La Voisine ou l'Empoisonneuse*, il se sentait attiré vers le théâtre, il crut cependant un instant qu'il serait peintre. Il avait quatorze ans et dans le *Journal de ma Vie* il rappelle ainsi cette première vocation : « Quai Malaquais, pendant l'heure innocente de mon déjeuner, j'entre à l'Ecole des Beaux-Arts, dont la salle publique est, par hasard, ouverte.

« Au premier étage, je tombe sur l'exposition de Manet. Assez peu au courant jusqu'ici des choses de la peinture, mon intérêt est cependant éveillé sur Manet par les campagnes de Zola à propos de l'*Olympia* et du *Déjeuner sur l'herbe*. Je consacre plusieurs visites les jours suivants à ses toiles et malgré mes instincts bourgeois tout d'abord un peu mis en déroute, je finis par en sentir toute la nouveauté et la vie profondément intense.

J'ai pour la première fois le sentiment d'un peintre ne travaillant plus d'imagination dans un atelier, mais la vision directe de la nature au grand jour avec la pleine lumière du dehors et de l'espace, d'où naissent les oppositions violentes.

Malgré tout, Antoine ne devait jamais être le rival de Corot, ni de Manet.

(Souvenirs recueillis par Cossira.)

**LUNDI**

21 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Opérettes.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Le miel: Ce trésor qui nous vient des fleurs et des abeilles.
- 11 h. 15: Jean Suscinio et ses mate-lots.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
- 12 h. 45: Guy Berry et l'ens. Wraskoff.
- 13 h.: 2<sup>e</sup> bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15: Le sport.
- 13 h. 25: Concert.
- 13 h. 45: Quart d'heure av. J. Pills.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Récital de violon par Henry Merckel.
- 14 h. 30: Le saviez-vous ?
- 14 h. 45: Magyar Imré.
- 15 h.: L'Ephéméride.
- 15 h. 5: Quintette à vent de Paris.
- 15 h. 30: 3<sup>e</sup> bul. du R.-Journ. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinet, son trombone et son orchestre; Cer-moine Sablon.
- 16 h. 40: Folklore des provinces fran-çaises: Le Languedoc par Charles Brun.
- 17 h.: Quatuor Lowenguth.
- 17 h. 30: Causerie de M. Jacques Chardonne: A propos de « Chroni-que privée de l'an 1940 ».
- 17 h. 40: Bel Canto: Fanny Heldy.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: L'orchestre Jean Yotave.
- 18 h. 45: Les grands Européens: Ra-belsais.
- 19 h.: Festival d'opéras russes.
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**MARDI**

22 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1<sup>er</sup> bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La demi-heure de la chanson.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: José Lucchesi.
- 11 h. 15: « Aux quatre coins de l'ho-rizon ». Présentation de P. Hingel.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: 2<sup>e</sup> bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15: R. Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Charles Panzera.
- 14 h. 30: Revue du cinéma.
- 15 h.: L'Ephéméride.
- 15 h. 5: Musique ancienne avec l'en-semble Pauline Aubert.
- 15 h. 30: 3<sup>e</sup> bul. du Radio-J. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Pierre Bayle et Simonat; Max Lajarrige; Rode et ses tziganes.
- 16 h. 45: La littérature féminine au delà des frontières.
- 17 h.: Gus Viseur.
- 17 h. 30: Routes des Indes: Alexan-drie.
- 17 h. 45: Eliane Celis.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: Willy Butz.
- 18 h. 30: « Un ami de jeunesse », d'Edmond Sée.
- 19 h.: Ah! la belle époque!
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**LA SEMAINE A RADIO-PARIS**

**DIMANCHE**

20 AVRIL 1941.

- 8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30: « Ce disque est pour vous ».
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
- 10 h. 30: Petits chanteurs à la croix de bois.
- 10 h. 45: A la recherche de l'âme fran-çaise: Un poète en voyage: Joa-chim du Bellay.
- 11 h. 15: Nos solistes: Mme Gauthé-ron (chant); Carmen Delgado (har-pe); Marcel Mule (saxophone).
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Jour-nal de Paris.
- 13 h. 15: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Pour nos jeunes: Le scarabée d'or.
- 14 h. 45: Pierre Doriaan.
- 15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux, Achille Mestre: « La révi-sion des valeurs juridiques ».
- 15 h. 15: Récital de piano par Emile Possani.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Concert symphonique.
- 17 h.: « Rivière », de Jean Sarment.
- 17 h. 35: « La Tosca », de Puccini.
- 18 h. 45: Le sport.
- 19 h.: L'ensemble Bellanger.
- 19 h. 45: La rose des vents.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**MERCREDI**

23 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La demi-heure de la valse.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15: L'accordéoniste Ferrero.
- 11 h. 30: Gilberte Legrand et Willy Maury.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre de l'Opéra sous la direction de Philippe Gaubert.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: A la recherche des enfants perdus.
- 13 h. 20: Kaléidoscope sonore.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: L'orchestre Vande Walle.
- 15 h.: L'Ephéméride.
- 15 h. 5: Trio pour piano, cor et haut-bois de Reinecke, interprété par Mme Pradier, Louis Gromer et Ro-berth Blot.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: « Quatre et une », avec Raymond Souplex, Geo Charley, René Dorin, Jean Rieux et Jane Sourza; Barnabas von Geczy.
- 16 h. 45: Paris s'amuse.
- 17 h.: Jean Lumière.
- 17 h. 15: André Segovia.
- 17 h. 25: Villabella.
- 17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: L'ensemble Bellanger.
- 18 h. 45: Les deux copains.
- 19 h.: Radio-Paris music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 19 h. 45: La rose des vents.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**JEUDI**

24 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Folklore.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h. 15: Opéra-comique.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Suite du concert.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Jardin d'enfants: « Le Dia-ble et le Forgeron ».
- 14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
- 15 h. 15: L'Ephéméride.
- 15 h. 20: Fanica Luca.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinet, son trombone et son orchestre; Jo-sette Martin.
- 16 h. 45: « Paysage de Paris ». Pré-sentation de Paul Courant.
- 17 h.: « Au carrefour » avec le ba-ryton Marcel et Etienne Lorin.
- 17 h. 30: « Le peintre et son œuvre ».
- 17 h. 40: Chez l'amateur de disques: « L'ancien caf'conc' ». Une présen-tation de Pierre Hiegel.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: Thomas et ses joyeux gar-çons.
- 18 h. 30: Nos poètes s'amusent, in-terprété par Michelle Lahaye et J. Galland.
- 18 h. 45: Association des concerts Ga-briel Pierné, sous la direction de Louis Fourestier.
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**VENDREDI**

25 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1<sup>er</sup> bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Musique de danse.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: De la vie saine.
- 11 h. 15: Les chanteurs de charme.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: 2<sup>e</sup> bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15: Recherche d'enfants perdus.
- 13 h. 20: L'orchestre Richard Blareau.
- 14 h.: Rev. pr. du R.-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Le quart d'heure du compo-siteur: Alexandre Tscherepnine.
- 14 h. 30: Coin des devinettes.
- 14 h. 45: Instantanés avec J. Tran-chant.
- 15 h.: L'Ephéméride.
- 15 h. 5: L'ouverture de « l'Echelle de soie », de Rossini.
- 15 h. 15: Mélodies interprétées par Lucienne Trajin.
- 15 h. 30: 3<sup>e</sup> bul. du R.-Journ. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: André Claveau, accompagné par Alec Sinivine et Blanc; Peter Kreuder; Nelly Golletti.
- 16 h. 45: A travers les siècles.
- 17 h.: Raymond Legrand et son or-chestre.
- 17 h. 30: « Les maroquins, art ma-nuel », interview de M. Chavane.
- 17 h. 40: Bel Canto: Tito Schipa, Galli-Curci.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: Trio de Paris, avec MM. Merckel, Vieux et Marchesini.
- 18 h. 40: « Voyage dans l'Ailleurs ». Présentation de Marc de la Roche.
- 19 h.: Opérettes françaises.
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**SAMEDI**

26 AVRIL 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: « Carnet de bal ».
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Succès de films.
- 11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: L'Harmonie François Combelle.
- 12 h. 45: Un quart d'heure avec Blan-che Darly.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Prévisions sportives.
- 13 h. 25: Concert.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Mélodies interprétées par Lucien Lavano.
- 14 h. 30: Balalaïkas Georges Strehla.
- 15 h.: L'Ephéméride.
- 15 h. 5: Jean Sablon et Suzy Solidor.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: 2 orchestres: Raymond Le-grand, Lucien Bellanger.
- 17 h.: Feuilletton théâtral.
- 17 h. 10: Suite du concert avec Ray-mond Legrand et Lucien Bellanger.
- 18 h.: La causerie du jour.
- 18 h. 10: Radio-actualités.
- 18 h. 20: La belle musique.
- 18 h. 45: Les grands Français et les grands Allemands: « Explorateurs sans armes »: Nachtgall et René Caillé.
- 19 h.: La belle musique (suite).
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

**AU ROYAUME DE LA FÉRIE**

**Nos Vedettes LES MARIIONNETTES**

En me parlant de la troupe dont il est le talentueux ambassadeur, Pajot-Walton m'avait dit: « Elles sont captivantes et capricieuses, ce sont de véritables petites «wamps», vous verrez... » Et j'ai vu.

Les marionnettes qu'il présente ont, en effet, énormément de sex-appeal...

Entre nous, je vous l'avoue, il a suffi à peine d'un instant pour que se produisit en moi le fameux coup de foudre; j'ai tout de suite été séduit, comme le jeune homme qui vient de voir la belle artiste à l'écran...

Mais amoureux d'une marionnette, cela n'est pas très grave! Ma douce fiancée ne me reprochera probablement pas cette infidélité. Car dans ce cas j'invoquerais alors les circonstances atténuantes... Quiconque à ma place — même les cœurs les plus endurcis et les âmes les plus re-chuses — aurait été gagné par le charme indé-niable de ces poupées adorables. D'ailleurs, Goethe, Perrault, Voltaire, J.-J. Rousseau, Anatole France n'ont-ils pas été attendris eux-mêmes, en écrivant pour elles?

D'une rare qualité, le spectacle est irrésistible.

Pajot-Walton, digne héritier des dons de ses aïeux, continue, du haut de son échafaudage, le travail exercé dans sa famille depuis plus de cent trente ans. Il cultive cet art difficile des fantoches, et, chaque fois après chaque production, des ovations répétées accueillent les prouesses des petits chefs-d'œuvre qu'il a composés.

Voici un French-cancan du plus brillant effet qui n'a rien à envier à celui de Tabarin: les girls sont fort jolies et elles savent bien lever la jambe, en mesure...

Voyez cette écuyère sur son cheval. Ne représente-t-elle pas la haute école, dans ce cirque où Bouliot fait des siennes!

Et cette danseuse exotique, ses trémoussements



sauvages ne feraient-ils pas l'admiration des fanatiques du swing?

Quant à ce pianiste, il a tout à fait l'allure du grand Borchard.

Et les vocalises de la Prima-Dona rivalisent avec celles de Lily Pons...

...Une toute petite scène sur une grande scène où défilent comme dans un dessin animé, des personnages fantas-magoriques surgis d'une boîte à surprise. Autant de tableaux saisissants de pittoresque et d'es-pirit. Sévères ou débon-naires, misérables ou es-thètes, tout ce petit monde appartient au royaume de la féerie. Ce sont des vedettes... de curieuses vedettes: ils ont la taille d'un nain, la tête de carton, le buste et les cuisses de bois, les bras de corde, les mains, les jambes et le cou de plomb. Ils trottent, ges-ticulent, tirent leur jeu d'un fil et leur voix des coulisses. Ils surprennent par la multiplicité de leurs mouvements pre-

que humains, ils amusent par leurs gestes si person-nels, pleins d'humour et de fantaisie. Ils ne sont point soufflés, ni simés. Ils sont infatigables et jamais la moindre jalousie entre eux. Ils accordent volontiers des autographes... et se font forts d'in-terpréter les genres les plus divers: ils chantent l'o-péra, l'opérette, donnent la revue comme au Casino, jouent le mélo comme à la Porte-St-Martin et servent les classiques aussi bien que les acteurs du Français!

C'est tout ce charme de la marionnette — il me souvient — que ma gouvernante évoquait, du temps où j'étais encore un bébé, quand elle me fredon-nait doucement:

*Ainsi font font font  
les petites marionnettes  
Ainsi font font font  
trois petits tours et puis s'en vont...*

... pour installer leurs grâces menues dans notre souvenir. » Bertrand FABRE.

PHOTOS «VEDETTES»



Un French-Cancan le plus endiablé, une dan-seuse exotique qui a du sex-appeal, un pia-niste habile, qu'importe que ce soient des marionnettes accrochées par une corde invi-sible, ils sont aussi expressifs que les vivants.

**AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**

118, Champs-Élysées - Métro George V

**YVONNE PRINTEMPS et PIERRE FRESNAY dans TROIS VALSES**

Musique d'après les Thèmes de JOHANN STRAUSS père et fils

Le grand film musical français!

Vedettes

**W**ILLY FORST, « Viennois 100 % », débuta, très jeune, dans les théâtres de quartier de la capitale autrichienne, où il jouait aussi bien le grand répertoire classique que de candides vaudevilles. À la même époque, il tint la rubrique théâtrale dans un petit quotidien éphémère. Mais ce travail n'était pas rémunéré. Et souvent, pour manger le soir, Willy Forst était obligé de vendre sur le Ring la feuille où paraissaient ses propres articles...

# WILLY FORST

**Viennois souriant et lyrique, est devenu le premier cinéaste d'Allemagne**

Pourtant une vocation aussi forte et aussi pure que la sienne devait triompher de tous les obstacles. Après avoir promené le répertoire viennois à travers l'Europe Centrale, il obtint un engagement dans une troupe d'avant-garde, qui le révéla au public allemand. Peu après, un cinéaste le remarqua et lui confia un petit rôle : celui d'un lieutenant de l'ancienne garde impériale, désinvolte, coquer, bon vivant, qu'il interpréta avec une verve étourdissante.

« Ce jeune homme, pensa un important producteur, a besoin d'être lancé... » Et il lui attribua la vedette masculine dans *La Chanson est finie*, vaste super-production que Liane Haid éclairait de son sourire un peu conventionnel et qui passa sur tous les écrans d'Europe.

Mais Willy Forst ne voulait pas être cantonné dans les mièvres rôles de jeunes premiers portant l'uniforme ou l'habit du mondain.

Il revint donc dans sa ville natale et se mit à faire de la mise en scène. Dans son premier film, *Symphonie inachevée*, cette « vie romancée » de Schubert, toute baignée de musique et d'admirables paysages hongrois, de charmantes reconstitutions de l'ancienne Vienne, côtoient quelques petites scènes d'une finesse et d'une drôlerie inimitables ; tout disait, dès cette époque, que le metteur en scène Willy Forst avait découvert son style.

Willy Forst, tel qu'il apparaît dans la vie réelle...

Ce style, il lui reste fidèle dans *Mazurka* (où il « redécouvrit » Pola Négri), dans *Mascarade*, dans *Burgtheater*. Avec *Allotria*, il s'essaya dans le « comique pur », et avec *On a volé un homme*, que l'on verra prochainement, dans le film policier.

Coup sur coup, il vient de nous donner deux chefs-d'œuvre dont il est à la fois le scénariste, l'animateur et le principal interprète : *Bel Ami*, cette souriante satire du Paris d'avant l'autre guerre, et *Opérette*, cette fresque musicale de Vienne à la fin du siècle dernier. « Après ces deux films, écrit un critique berlinois, nous devons proclamer qu'il est le premier cinéaste d'Allemagne. »

Interroge-t-on Willy Forst sur le « secret » de son style ? Il répond, avec son inimitable sourire :

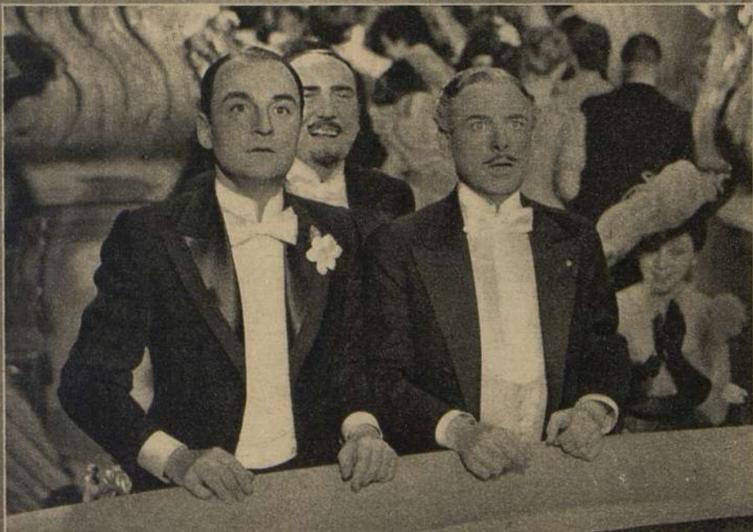
« Je refuse de mettre la dramaturgie du cinéma en paragraphes et l'art de la mise en scène en formules. Tout ce que je sais, c'est que je pense mes scénarios en images, et aussi qu'une chanson ou une musquette anodine situe quelquefois pour moi le « climat » dramatique ou sentimental d'une action... Partout et toujours, je cherche le concret... »

Un jour, comme un docte critique voulait lui extorquer son credo artistique, il répondit encore :

« Excusez-moi, je ne suis pas un penseur. Je suis un Viennois. »

« Viennois comme Johann Strauss et Grillparzer, comme les valseuses, les cafés et les filles de « la ville la plus spirituelle de la terre ». »

J. SILVESTRE.



...et dans « Bel Ami », qui remporte actuellement un immense succès dans deux salles parisiennes.



PHOTOS 1CBIS

**DE L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME** dépendent sa santé et sa beauté. Jeunesse et séduction sont conservées par l'emploi quotidien de la Gyraldose, antiseptique parfait qui décongestionne, tonifie les muqueuses, désodorise et tue les germes microbiens. Grat. : Brochure. Ecrire Service N° VE 17, Ets Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris.

**SOURIEZ JEUNE...** Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est esthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. — Littre 10-00 (Gare Montp.)

### Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8<sup>e</sup>.

L'heureuse gagnante d'un demi-million, à l'avant-dernier tirage de la *Loterie*, avoue qu'elle avait bien failli dédaigner sa chance. « J'avais déjà pris antérieurement un billet, et il n'était pas sorti au tirage. Je n'en prendrai plus, m'étais-je alors écriée... Vous pensez si je me félicite de n'avoir pas tenu parole! »

Méditez bien cette leçon. Ceux que la Loterie a enrichis ne l'ont pas toujours été du premier coup. A conquérir la Fortune, le dépit réussit moins que l'optimisme et la persévérance.

## TOUTMAIN

26, Champs-Élysées, 26  
MANTEAUX - TAILLEURS  
ROBES - BLOUSES

Le catalogue de PRINTEMPS est paru  
Demandez-le dès maintenant en nous envoyant ce **BON** et votre adresse.



## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu, Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

**Cours POL JOLIVEY**  
ART DRAMATIQUE - DICTION  
le dimanche de 10 h. à midi  
au Studio LADYVA  
77, rue du Faubourg-Saint-Martin

Et vous prendrez à chaque tranche...



... un billet de la

# LOTÉRIE NATIONALE

Une réalisation qui s'imposait  
**LE GOUTER DES FUTURES MÈRES DU "SECOURS NATIONAL - ENTRAÏDE D'HIVER DU MARECHAL"**

**CHIENS : "TOUT POUR LE CHIEN"**  
Discours - 6, rue de Moscou. Eur. 41-70 - Accessoires  
Bain et toilette : G. T. 60 Tr. P. T. 40 Tr.  
exécutés par spécialistes réputés. Prix modérés.

Le gérant : R. RÉGAMÉY.  
Imprimerie E. DESFOSSES-NEOGRAVURE  
17, rue Fondary, Paris.

## VOICI LA LISTE DES GAGNANTS DU DERNIER "L'Ecran vous parle" CONCOURS RADIOPHONIQUE DE RADIO-PARIS

- Recevront une place pour un cinéma passant un grand film en exclusivité :
- Mlle Janine Pierre, 5, rue de la Condamine-17<sup>e</sup>.
  - Mlle Gisèle Vasin, 274, av. Daumesnil-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Ch. Dilay, 53, rue la Boétie-8<sup>e</sup>.
  - Mme L. Reitenbach, 54, rue Compans-19<sup>e</sup>.
  - Mlle Marcelle Carric, 91, rue des Moines-17<sup>e</sup>.
  - Mlle Jacqueline Vieyra, 33, av. Ernest-Reyer-14<sup>e</sup>.
  - M. A. Rougie, 91, rue d'Aboukir-2<sup>e</sup>.
  - M. André Bazancourt, 31, r. du Niger-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Yvette Leroy, 37, bd Poniatowski-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Thorel, 28, rue Marsoulan.
  - M. Jean Baudet, 11, rue Taine-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Simone Limon, 5, av. Armand-Rousseau-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Yvonne Bollin, 121, rue de Charenton-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Jacqueline Boucheron, 4, rue d'Orsel-18<sup>e</sup>.
  - Mme Delastre, 129, boul. de Ménilmontant-11<sup>e</sup>.
  - M. Hurel M., 38, rue Berzélius-17<sup>e</sup>.
  - M. Jean Pedailles, 10, place Péreire-17<sup>e</sup>.
  - Mlle Amnnda Massart, 6 bis, rue Marguerite-17<sup>e</sup>.
  - Mme Lek, 61, rue Chardon-Lagauche-16<sup>e</sup>.
  - Mlle Louise François, 32, r. Lelort-18<sup>e</sup>.
  - Mlle Yvonne Brossard, 63, rue Malle-14<sup>e</sup>.
  - M. Michel Gaschet, 152, av. J.-Jaurès-19<sup>e</sup>.
  - Mlle Violette Leleu, 47, av. J.-Jaurès-19<sup>e</sup>.
  - Mlle Madeleine Beauvais, 106, rue des Amandiers-20<sup>e</sup>.
  - M. G. Courgeon, 35, r. du Général-Foy-8<sup>e</sup>.
  - Mlle Paulette Prallane, 47, bd Lefebvre-15<sup>e</sup>.
  - M. Claude Petitcollot, 5, rue d'Arcole-4<sup>e</sup>.
  - M. Henri Anquier, 4, rue Maurice-Berteaux-20<sup>e</sup>.
  - Mlle Christiane J. Garnier, 18, rue Duban-16<sup>e</sup>.
  - Mme Testanière, 123, rue Saint-Jacques.
  - Mme Paulette Maury, 3, rue Muller-18<sup>e</sup>.
  - Mme Bourgeois, 92, bd Beaumarchais-11<sup>e</sup>.
  - Mme Christian Pomet, 4, rue Fabre-d'Églantine-12<sup>e</sup>.
  - M. Gérard Michel, 230, boulevard de la Ville-19<sup>e</sup>.
  - Mlle Geneviève Fucks, 94, rue de Javel-15<sup>e</sup>.
  - Mlle Yolande Desplanque, 84, rue Beaumont-3<sup>e</sup>.
  - Mlle Violette Risold, 67, rue Didot-14<sup>e</sup>.
  - Mlle J. Riche, chez M. Gross, 2, place du Docteur-A.-Fourmier-10<sup>e</sup>.
  - M. Roger Laurent, 49, rue de la Chine-20<sup>e</sup>.
  - Mlle Simone Louyot, 88 bis, rue Michel-Ange-16<sup>e</sup>.
  - M. Raymond Leroux, 58, rue de Clignancourt-18<sup>e</sup>.
  - M. René Delord, 12, rue Bénard-14<sup>e</sup>.
  - Mme Jaroulet, 3, villa Gagliardini-20<sup>e</sup>.
  - Mlle Ginette Bouilly, 150, bd Ney-18<sup>e</sup>.
  - Mlle Anne-Marie Esnault, 59, rue Lincourt-18<sup>e</sup>.
  - Mlle Christiane Perruchot, 39, rue des Couronnes-20<sup>e</sup>.
  - Mlle Yvette Simon, 24, rue Germain-Pilon-18<sup>e</sup>.
  - Mlle Aline Amiod, 89, r. de la Faisanderie-16<sup>e</sup>.
  - M. Michel Giveckner, 9, rue de Civry-16<sup>e</sup>.
  - M. Jacques Vazel, 1, rue Rubens-13<sup>e</sup>.
  - Mme Roche, 6, rue Fourcroix-17<sup>e</sup>.
  - Mlle Ginette Besançon, 9, rue Caillie-18<sup>e</sup>.
  - Mme Maury, 5, rue Scribe-9<sup>e</sup>.
  - Mlle Françoise Bellanger, 105, rue Damremont-18<sup>e</sup>.
  - Mlle M. Dezemard, 50, av. Edison-13<sup>e</sup>.
  - Mme Rasser, 48, rue Liancourt-14<sup>e</sup>.
  - M. Jacques Daverat, 34, r. Montorgueil-10<sup>e</sup>.
  - Mlle Janine Jacques, 3, place Edouard-Renard-12<sup>e</sup>.
  - M. Fernand Ramadier, 13, rue de Bourgogne-7<sup>e</sup>.
  - M. Armand, 3 bis, avenue Bouvines.
  - Mme Marceau, 2, rue Marcel-Dubois-12<sup>e</sup>.
  - Mlle Adrienne Fradet, 82, rue Julien, à Vanves.
  - Mlle Eliane Simelette, 15, rue de Paris, à Saint-Denis.
  - Mlle Lucienne Maton, 36, av. du Président-Wilson, à Puteaux.
  - M. André Roux, 6, villa Mequillet, à Neuilly-sur-Seine.
  - Mlle Yvette Michaut chez Mme Durand-27, av. Anatole-France, à Choisy-le-Roi.
  - Mme A. Lavenne, 5, rue du Marché, à La Garenne-Colombes.
  - M. René Raillard, 34, rue Jean-Jaurès, à Stains.
  - Mlle Huguette Labah, 11, allée du Midi, à Courbevoie.
  - M. René-Pierre Dubois, 4, rue du Fort, à Malakoff.
  - Mme Meillier, 2, rue Jeanne-d'Arc, à Issy-les-Moulineaux.
  - Mlle Jeannine Chausille, escalier 24, place Bohillot, à Charenton.
  - Mlle Hélène Albert, 36, rue Marius-Jacotot, à Puteaux.
  - Mme Odette Cordier, 58, boul. Rouget-de-l'Isle, Montreuil-sous-Bois.
  - M. Georges Sautet, 82, rue Garibaldi, à Saint-Maur-des-Fossés.
  - Mlle G. Collet, 7, route de Choisy, à Ivry.
  - M. Gilbert Samson, 2, rue du Levant, à Vincennes.
  - Mme Palustreau, 10 bis, rue Jean-Boiral, à La Garenne.
  - Mlle Eliane Guérin, 16, rue de la Reine-Henriette, à Colombes.
  - M. Pierre Guenin, 150, rue de la République, Etampes (S.-et-O.).
  - M. Pr. J. Daigueperse, 21, rue d'Argivillers, à Rambouillet (S.-et-O.).
  - Mme Jane Saliou, 5, av. Parmentier, Villeneuve-Je-Roi (S.-et-O.).
  - Mlle Claudine Chadaigne, 13, boul. du Roy-Versailles (S.-et-O.).
  - Mme Roxane Rimbert, 90, av. Hortense-Foubert, Sartrouville (S.-et-O.).
  - Mlle Gilberte Tarnard, 15, rue Georges-Clemenceau, Versailles (S.-et-O.).
  - Mme Guy Pastezeur, 36, rue du Professeur-Roux, Villiers-sur-Marne (S.-et-O.).

(Suite au prochain numéro)

Vedette

# notre jeu : LA VEDETTE ÉGARÉE



1

**S**i nous en jugeons par l'innombrable courrier reçu chaque jour, nos différents jeux obtiennent une faveur marquée de la part de nos lecteurs.

Aujourd'hui, c'est une formule nouvelle que nous proposons à leur perspicacité : « Le jeu de la vedette égarée ».

Vous trouverez, ci-contre, huit photographies; chacune d'elles est tirée d'un film et sur chacun des clichés s'est glissée une vedette qui n'appartient pas à la distribution du film. Il s'agit pour vous, amis lecteurs :

1° De nous dire de quel film est tirée chaque photographie ;

2° Le nom de la vedette qui, par mégarde, s'est égarée dans une production qui n'est pas la sienne.

Comme chaque fois, le gagnant de notre jeu recevra un billet de la Loterie Nationale. En cas d'*ex aequo*, c'est le tirage au sort qui départagera les gagnants.

Regardez bien, réfléchissez bien et bonne chance.



2



3



4



5



6



7



8

# A TRAVERS LES CABARETS

**A L'AIGLON**  
11, rue de Berry - Bal. 44-32  
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS  
**RINOVA**  
LE JEUNE VIRTUOSE YOSKA  
et son orchestre tzigane hongrois



**DON JUAN**  
CABARET  
LE PLUS SELECT  
11, rue Fromentin (9<sup>e</sup>)  
Trinité 67-67



**MONTE-CRISTO**  
8, rue Fromentin  
Métro Pigalle - Téléph. TRI. 42-31  
Cabaret-Dîners



**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam



**Le Bœuf sur le Toit**  
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)  
CABARET - MUSIC-HALL  
Dîners - Soupers - Spectacles  
Tous l. jours - Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.



**MONICO**  
LE CABARET CHIC, NET, GAI  
DE MONTMARTRE  
Attractions variées - Soupers - Bar  
de 20 h. 30 au matin  
66, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. Trinité 57-28

**Le Grand Jeu**  
Tous les soirs, à 20 h. 30  
SON AMBIANCE  
SON SPECTACLE  
SA GAÏTÉ  
Ennée  
danseuse à la Torche

**VARIÉTÉS-ATTRACTIONS**  
Célèbre orchestre  
**HOMERE TUERLIX**  
et ses virtuoses  
Loulou Presses  
trépidante lantaisiste 58, rue Pigalle - Tri. 68-00



aux THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
Champs-Elysées  
POUR L'OUVERTURE DE LA SAISON  
**Django Reinhardt**  
AVEC LE QUINTETTE DU  
**HOT CLUB DE FRANCE**  
de 17 à 19 heures  
TÉL. ANJ. 47-82 Métro : CONCORDE



## CHATEAU-BAGATELLE

Le pavillon couvre la marchandise disait-on autrefois. Cet axiome peut être appliqué à *Château-Bagatelle* et le seul nom de ce cabaret est une garantie de la perfection spectaculaire et culinaire et les personnalités de M. Vaudable, du *Maxim's*, de Nicolas, ex-directeur du *Casanova*, et de Jean Jal, directeur artistique, donnent la certitude que le genre d'aujourd'hui est digne de celui d'autrefois.

La salle, symphonie rouge et blanc, avec ses jets d'eau lumineux aux colorations diverses, ses grandes tentures pourpres, ses immenses bougies électriques, ses lourds chandeliers d'argent allumés, donnent une impression de luxe. Le service impeccable et attentionné, le menu soigné et varié — autant que ce peut — en font un point de ralliement gastronomique.

L'excellent orchestre Yonnel déverse des flots de musique, tantôt classique ou moderne, tantôt viennoise ou tzigane, et l'on attend sans

impatience l'heure où J. Jal, de sa voix joyeuse et sympathique, annonce : « Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le spectacle de *Château-Bagatelle*. » Et voici tout d'abord les Barry, ballet par un boléro, puis une danse russe endiablée dans laquelle triomphent Stanley, la princesse Obolenska et Régine Montlaur; on est jeté de suite dans le spectacle. Les numéros se succèdent rapidement : l'exquise Yolanda, au charme si puissant; José Torres, dans ses danses espagnoles costumées; Jacqueline Figus, la créatrice des claquettes sur pointes; Madeleine Soïka, dans ses interprétations viennoises si évocatrices; les sœurs Boyer, aux danses si parfaitement rythmées, la jeune Denise Killian, au dynamisme très swing.

Chaque attraction est parfaite en elle-même, ce qui fait que l'ensemble est un chef-d'œuvre que l'on voit avec un plaisir toujours nouveau.

## “CHEZ ELLE”

On est tout d'abord accueilli par un sympathique barman qui sait reconnaître les habitués et les amis — n'est-ce pas tout un — de Lucienne Boyer, lorsqu'on franchit le seuil de son *Chez Elle*. La salle, très intime, est harmonieusement décorée en une symphonie bleu et blanc égayée par une profusion de fleurs et elle sait en jouer pour rendre encore plus intime son cabaret.

L'Amour est le dieu pénétré de cet élégant cabaret que fréquente une clientèle de choix : un ravissant ange Cupidon préside, du haut du ciel, le spectacle qui se déroule sur une scène minuscule et comme le chante Jacques Pills, c'est « une chose qui est à sa place » réellement.

Que vous dire des attractions judicieusement sélectionnées; Jacques Pills et Reine Paulet sont trop connus et appréciés du public pour qu'aucun dithyrambe ajoute quoi que ce soit à leur

succès bien justifié; leurs chansons nouvelles sont fines, spirituelles, tour à tour gaies ou romantiques et accueillent les applaudissements des dineurs. Quant aux Chesterfield, ces musiciens inénarrables, il est absolument impossible de les raconter, il faut les avoir vus, avoir ri à leurs jeux pour avoir une idée jusqu'où peut atteindre le comique dans l'humour le plus fin, le plus spirituel; Blanche Darly nous gâte, nous enchante; Gabriello, toujours pareil à lui-même et on l'écoute avec un plaisir nouveau chaque fois.

Les heures s'écoulent rapides, trop rapides même, dans cette atmosphère raffinée et c'est avec regret que l'on songe au départ non sans louer également le chef qui réalise lui aussi des chefs-d'œuvre et réussit malgré les restrictions à nous faire commettre le péché de gourmandise; quant à la cave, elle est à l'unisson, ce qui ajoute encore à l'enchantement de la soirée.

**“TROIS VALSES”**  
3, rue Yvonne - Nouv. Direct. : S. FABRY  
**Renée BELL**  
Maria NELLY - Janine FRANCY  
et Dominique JEANES  
Orchestre Tzigane SOSKA MUSZKA  
DINERS - 18 h. au matin - SOUPERS



**ROYAL-SOUPERS**  
62, rue Pigalle  
CABARET avec le célèbre  
animateur et son  
brillant orchestre **RENELLY**



**“CINQ A NEUF”**  
THÉS - COCKTAILS  
**MICHELINE GRANDIER**  
présente et joue “La Clé des Champs”  
Divertissement musical de  
**JEAN SOLAR**  
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37



**PARADISE**  
EX-SOUPERS  
16, r. Fontaine, Tri. 08-37  
UN TRÈS BEAU SPECTACLE  
**LEARDY & VERLY**  
et 24 Jolies filles



**“CHEZ ELLE”** 16, rue Volney  
Tél. : Opé. 95-78  
**Reine PAULET**  
Blanche Darly - Gabriello  
FRANKLIN - Les “CHANTERELLES”  
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Jacques PILLS



**CHATEAU-BAGATELLE**  
20, Rue de Clichy  
DINERS - 20 heures  
Cabaret-Spectacles



AU DINER DU  
**NIGHT-CLUB**  
**NILA CARA**  
MARYSÉ D'ORVAL  
NITA PEREZ  
6, r. Arsène-Houssaye - Tél. Ely. 63-12



**LE FLORENCE**  
61, rue Blanche  
**ROSE CARDAY**  
et le formidable orchestre ALTON  
SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES



**CARRÈRE**  
THÉ-COCKTAIL-CABARET  
Orchestre - Attractions  
45 bis, rue Pierre-Charron Fr. BLANCHE



**MAGUY BRANCATO**  
chante et présente un spectacle bien parisien  
**HELENE SULLY** et 12 Attractions  
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube  
**Le Bosphore**  
18, rue Thérèse - Ric. 94-03



# SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

## ÉCHOS DES COULISSES

### AU THÉÂTRE DES NOCTAMBULES

La petite salle de la rue Champollion, fait sa réouverture. Alors que jusqu'ici, l'on était habitué à y venir écouter des tours de chant de chansonniers, ou une petite revue bien parisienne, nous y applaudissons une comédie dramatique. C'est évidemment une révolution, mais nous pensons que le public ne s'en plaindra point.

Le *Pain des Hommes*, c'est la douleur, Jean Noll et Frantz Guy nous le présentent au long de ces trois actes fortement pensés et solidement charpentés. Une interprétation remarquable réunit une vedette de l'écran que tous sont heureux de retrouver, la charmante Junie Astor, un comédien aux qualités exceptionnelles, Maurice Lagrèné, la ravissante Suzanne Fleurant, entourés de Mesdames Hélène Coche, Henriette Reval, Charlotte Ecard et Messieurs Claude Jeambrun et Georges Demassue.

Au cours d'une cordiale réception, tout intime, les interprètes et leurs invités ont rompu le pain et le sel malgré tickets et restrictions, sous l'œil vigilant du très aimable nouveau secrétaire général des Noctambules, Raymond Blot.

Souhaitons de longs jours aux nouveaux Noctambules.

### CONFÉRENCES DES AMBASSADEURS

Cette intéressante organisation, animée par Jean Clairefond, son secrétaire général, poursuit la série de ses manifestations, qui rencontrent toutes le succès le plus mérité.

### DERNIÈRE MINUTE

Une bonne nouvelle! Dimanche 4 mai, à 10 heures du matin, au cinéma « Le Français » Vedettes, en collaboration avec les Films Tobis, offre à tous ses Lecteurs une séance cinématographique agrémentée d'un concours fort original et doté de nombreux prix.

Nous donnerons à ce sujet tous détails dans notre prochain numéro — mais dès aujourd'hui, nous vous recommandons de réserver votre matinée du 4 mai et de retirer sans retard votre carte d'entrée entièrement gratuite, à Vedettes, 49, avenue d'Iéna, Paris 16<sup>e</sup>.

**Vedettes**  
RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE  
paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE  
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16<sup>e</sup>  
Téléphone : KLÉber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY  
RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN

ABONNEMENTS :  
6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.  
Chèques Postaux : Paris 1790.33.



LEILA BENSEDIRA  
la grande chanteuse qui donnera, avec Jean Doyen, un concert à la Salle Gaveau le samedi 26 avril, à 17 h. 30.

**THÉÂTRE DES NOCTAMBULES**  
1, RUE CHAMPOLLION - Quartier Latin  
**Le Pain des Hommes**  
avec Junie ASTOR  
Maurice LAGRÈNÉ  
Suzanne FLEURANT



**GYMNASÉ**  
38, boulevard Bonne-Nouvelle, 38  
**YVONNE DE BRAY**  
dans  
**LA FEMME NUE**  
Trois actes d'Henri Bataille  
T.l.j. sauf lundi 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. Fêtes 15 h.



**BOUFFES PARISIENS**  
ELVIRE POPESCO et  
ANDRÉ LEFAUR  
**TOVARITCH**  
Tous les soirs à 19 h. 30 sauf le mercredi  
Matinées : samedi et dim. à 15 h.



**LUNE ROUSSE** 58, r. Pigalle, M<sup>o</sup> Pigalle  
T.l.j. 20 h. 30 Dim. mat. 15 h.  
Léon Michel présente Les Chansonniers Jeunes  
Le Revue “APRÈS L'ÉCLIPSE” de Jean-Lec  
et  
Fautouils 20f. **YOLANDA** Loc. Tri. 61-92

**LES OPTIMISTES**  
15 boul. des Italiens - rue Grammont  
DAMIA, DRÉAN  
Gaby BASSET, José NOGUÉRO  
**Bravo Paris!**  
GABY WAGNER - DUVALEIX DAMIA



**FRÉHEL, JOHNNY HESS et MAURICET**  
**A L'ÉTOILE**  
dans une production de GEORGIUS  
**LA COURSE À L'ÉTOILE**  
du 12 au 17 avril inclus  
Places de 8 à 20 fr. Sam. Dim. 10 à 20



**SAINT-GEORGES**  
“Le Théâtre Jeune”. Dir. Ch. Fabre  
**LA NUIT DE PRINTEMPS**  
de Pierre DUCROCC  
Soirée 20 h. Mat. Sam. Dim. 18 h.  
51 r. St-Georges (Métro St-Georges) TRU. 83-47



Vedettes

Vedettes

# Vedettes



## IONE

est avec Brioux, son partenaire,  
(qui ne connaît Ione et Brioux?)  
l'incarnation même de la danse,  
de la poésie et du charme.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
19 AVRIL 1941 — N° 23  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16\*

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*